

ETYMA*

87° αἰονάω

„mouiller, bassiner“ (LSJ. „moisten, foment“) est attesté dès Hippocrate, son aoriste ἡόνησα déjà dès Eschyle; de là αἰόνημα „fomentation“ (tardif) et αἰόνησις „fomenting“ (Hippocrate; etc.).

Pour les essais d'explication, v. Boisacq, DEGr. 27. Tous les deux sont erronés, tant bien pour le sens comme aussi pour la structure phonétique; Frisk, Gr. EW. I 42 sq. les rejette avec bon droit.

Le mot est sans aucun doute dérivé d'un *aiwonā „humectation“ qui ne montre aucune trace de *spiritius asper*, ce qui interdit toute étymologie faisant remonter notre mot à un prototype à *s initial ou interne. Le suffixe *-onā de notre mot étant bien connu par d'autres mots,¹ nous pouvons constater un *aiw- comme le point de départ de notre formation; il est difficile de deviner, si cet *aiw- était verbal ou nominal; seule une autre langue peut trancher cette question.

C'est justement le hittite qui nous offre un mot de sens assez proche: *heu-* „pluie“. Ce nom est commun, à nom. sing. *heu-š*, acc. sing. *heu-n* (v. Friedrich, Heth. Wb. 68); les autres cas sont plus embarrassants: gén. sing. *hew-aš* et *heyaw-aš*, instr. sing. *heaw-it*, nom. plur. *hew-eš* et *heyaw-eš*, acc. plur. *heuš* (de **hew-uš*) et *heam-uš*; la même variété du thème hittite réapparaît dans le verbe dérivé de notre *heu-/heyaw-*: *hewāi-* et *heyawāi-* „pleuvoir“ (3-ème du sing. *hewezzi*, itér.-distributif *hewannešk-* et *heyawannešk-*); cf. encore *heyawalla-* „Regenrinne“.

La même variation du thème ne se laisse observer que dans un autre thème hittite d'origine inconnue:² *meu-* „quatre“:³ nom. plur.

* Continuation de Živa Antika IX, 1959, pp. 97—103.

¹ Pour le suffixe -όνη, i.-eur. *-ona, cf. Schwyzer, Gr. Gr. I 490 et Chantraine, Form. des noms en gr. anc. 206 sq.; il est dénominatif ou déverbal:

a) dénominatif dans des abstraits comme p. ex. αὐονή „sécheresse“ de αὖος „sec“, καλλονή „beauté“ pour κάλλος;

b) déverbal dans des noms d'instruments, p. ex. ἀγγόνη „corde“ de ἄγγω „étréindre, étrangler“, ἀκόνη „pierre à aiguiser“ de *ak- „être aigu“; etc.

² L'origine préindo-européenne est bien possible, mais point démontrée; il se peut que le mot anatolien enferme un ancien substantif au sens bien concret qui est bien d'origine indo-européenne.

³ Pour le sens de ce mot v. Güterbock, RHA, XV, fasc. 60, 1957, pp. 1 et suiv.; pour le correspondant louvite, cf. Laroche, Dict. Louv. 70: *mauwa*: en hiéroglyphique, le mot a commencé par *ma* (lecture phonétique pour le signe numérique „4“) (Laroche), ou bien par *mi* (Meriggi). Il nous semble que louv. *mauwa* est né de **majūwa* et ceci de **mejaw-*; en lycien, on a peut-être *mu-*,

mew-aš et *meyaw-aš*, acc. plur. *meuš* (de **mew-uš*).⁴ Il est par là difficile de rien dire sur la nature de ce flottement entre *-ew-* et *-ejaw-*. Mais c'est bien le rapprochement du mot grec **aiw-onā* qui nous ouvre une possibilité.

Le *-y-* des deux thèmes hittites ne peut être ni secondaire ni simplement graphique; il semble être partie intégrale du thème; et c'est selon un procédé bien naturel qu'il est tombé dans une partie des formes hittites: dans *heu-* qui remonte par là à un **heyu-* plus ancien, de même dans *meu-* qui dérive de **meyu-*: il est par là tombé entre *-e-* et *-u-* du thème faible (au nom. et à l'acc. sing.); au contraire, le thème *hew-* (dans *hew-aš*, *hew-eš*, *hew-ezzi*, aussi à l'acc. plur. *heuš* de **hew-uš*), de même que le thème *mew-* (dans *mew-aš* et à l'acc. plur. *meuš* de **mew-uš*) sont à expliquer autrement: *hew-* de **hei-w-*, *mew-* de **mei-w-*; seule la question reste ouverte, si c'est précisément la diphthongue *-ei-* à i.-eur. *-e-* ou *-ē-* qui est à supposer dans **hei-w-* et **mei-w-* ou bien si c'est une autre diphthongue en *-i-* qui y existait en indo-européen commun. Le mot grec, issu de **aiw-*, suppose la diphthongue i.-eur. **ai* ou peut-être **ai-*; au premier cas, le mot hittite est à dériver de i.-eur. **Haiw-*, **Hayu-*; de **Haiw-*, on a fait selon le procédé bien connu le *hew-* historique, tandis que **heyu-* > *heu-* aurait supplanté le *-a-* radical de **Hayu-* par le *-e-* de *hew-*, suivant la tendance bien connue du hittite vers la simplification de la flexion; au deuxième cas, la racine i.-eur. serait à restituer en **Hēi-*, hitt. *heu-* de i.-eur. **Hēyu-*, *hew-* de i.-eur. **Hēi-w-* ou mieux de i.-eur. **Hāi-w-*. En tout cas, on peut reconstituer une nouvelle racine i.-eur. constituée de **H-* et une diphtongue en *-i-* au sens de „humecter, abreuver“; elle a fourni en grec et en hittite à la fois un dérivé en *-u/w-*.

Pour le sens, on comparera p. ex. all. *Regen* en face de lat. *ir-rigo* et alb. *rrijeth* „couler, sourdre, dégoutter“, avant tout norv. *rake* „humidité“, v. norr. *raki* m/sens, v. Pokorny, Idg. EW. 857.

88° ἀβρός

„mou, délicat, tendre“, en parlant de *παρθένος* (Hésiode), *παῖς* et *Ἔρω* (Anacr.); etc., avant tout du corps humain (*σώμα* Pindare; etc.); aussi des animaux mous et délicats; etc.; fréquemment avec la notion de dépréciation „voluptueux, efféminé, délicat“ (*ἀβρά παθεῖν* Solon); de la notion de „tendre“, on obtint la notion de „gracieux“, en parlant des femmes, de „splendide“ (*στέφανος, κῦδος, πλοῦτος* chez Pindare; etc.) et d'autres; de là *ἀβρόνω* „rendre efféminé, gracieux“, pass. „vivre en efféminé, fanfaronner“ (Eschyle; etc.).

On doit partir du sens primaire de „tendre, mou, all. *weichlich*“; mais aucune des étymologies émises jusqu'ici ne satisfait; cf. Boisacq, DEGr. 3 et Frisk, Gr. EW. I 4. On pourrait aussi songer à un **sngw-ro-s*, parent de gr. *ἐάφθη* „il tomba“, mais le sens y contredit.

⁴ Pour la flexion, cf. Friedrich, Heth. Wb. 139.

Il est bien clair que le mot contenant la consonne *-b-* peut appartenir au groupe des termes expressifs; il se rapproche par là du groupe des adjectifs en *-bo-*, tous expressifs, dont on parlera ci-dessous sous le mot ὑβός. Or les mots expressifs suivant des règles phonétiques à part, il est bien probable que des tendances semblables ou même identiques se laissent observer dans l'histoire de leur structure phonétique. Il est donc vraisemblable que le *-b-* de ἄβρός est dû à la même innovation phonétique que le *-b-* de ὑβός et des adjectifs du même type. Il y a davantage: comme dans ὑβός on a à reconnaître une initiale de pré-histoire compliquée (**ps-* > **s-* > *h-*), la même initiale semble avoir existé aussi dans notre mot: c'est bien la seule voie d'en trouver une bonne étymologie.

Dans Živa Antika IX, 1959, pp. 100—103, nous avons traité le mot grec σαβακός „qui a qqe organe atteint, *feeble*”; selon Hésyche = „pourri, σαθρός”; ce mot signifie aussi „tendre, délicat, mou” au sens mauvais de ces mots, c.-à-d. il est presque synonyme de τρυφερός d'une part, de notre ἄβρός de l'autre. Il est dès lors très probable que les deux mots, σαβακός et ἄβρός, sont parents l'un de l'autre et qu'ils dérivent de la même racine.

Dans l'article mentionné, nous avons déduit l'adjectif σαβ-ακός d'une racine σαβ- parente de σα- dans σαθρός „pourri”, puis de i.-eur. **bhes-* „abreiben, zerreiben, ausstreuen” chez Pokorny, Idg. EW. 145sq.; ce **bhes-* a fourni, à travers l'élargissement **bhs-ē-*, **bhs-ō-*, **bhs-ə-*, des formes très variées des morphèmes additionnels, v. l. cit. 101; on a, à côté de σαβ-, aussi σώχω „broyer, émietter”, σαχνός „amolli”, σαθρός déjà nommé, enfin Σαπφώ à côté de Ψάπφω, pour nommer seulement des mots où le groupe initial i.-eur. **bhs-* = gr. **ps-* a été réduit à simple σ- historique. Si cette simplification du groupe initial mentionné eut lieu à une époque plus reculée, le groupe **ps-* a pu donner, dès avant le proto-grec, le **s-* simple qui plus tard, étant la même consonne que le **s-* hérité de l'indo-européen commun, suivait le sort du dernier, c.-à-d. il devint *h-* historique. Entre le groupe à σ-initial, σαβακός et ses congénères de Živa Antika IX, et notre ἄβρός, il y a donc cette différence que le groupe initial **ps-* a été réduit à des époques différentes. La même réduction de **ps-* initial à **s-* pré-grec sera observée dans le mot ὑβός, v. ci-dessous; là aussi sur quelques phénomènes phonétiques qui relient les deux mots.

Pour le *-b-* interne de ἄβρός, les mêmes remarques peuvent être faites que pour le *-b-* de σαβακός. Nous avons constaté dans Živa Antika IX 102sq. que σαβ- de σαβακός se rapproche particulièrement de ψαφ- de ψαφαρός „cassant, fragile, frêle, friable, sablonneux”, le *-b-* n'étant qu'une variante expressive de ce **-bh-* indo-européen qui est à l'origine de -φ- dans ψαφαρός. Le même vaut désormais du *-b-* dans le mot ἄβρός: ἄβ- de ce mot n'est qu'une variante phonétique de σαβ- qui est due à une réduction de **ps-* initial très ancienne, mais en revanche elle contient le même *-b-* expressif; elle est donc née, par des phénomènes phonétiques dûs à des tendances psychologiques des sujets parlants,

de i.-eur. **bhsə-bh-* connu non seulement par gr. *ψαφάρος* et son groupe, mais aussi par lat. *sabulum* „sable”.

Quant au sens de *ἀβρός*, il est bien explicable par prim. „friable, fragile”; cf. déjà *σαβάκρος* ci-dessus.

89° εὐθύς

„droit, direct” appartient aux dialectes attique et dorien: Pindare, Xenophon, Thucydide, etc. sont les auteurs chez lesquels il est attesté; chez Homère et Hérodote il n'existe pas: il y est supplanté par *ἰθύς*. Nombreux sont les dérivés, p. ex. *εὐθῦνα* „redressement; reddition de comptes”, *εὐθύνω* „diriger, redresser; corriger”; le nom. masc. et le nom. ntr. (*εὐθύς*, *εὐθύ*) servent aussi d'adverbes: „directement; tout de suite, aussitôt”. L'étymologie n'en est pas encore trouvée, v. Boisacq, DEGr. 294; Frisk, Gr. EW. I 587 qui reproduit une étymologie très décevante: „Wahrscheinlich Kreuzung von *εἶθος* und *ἰθύς* mit Assimilation $\epsilon\iota: \upsilon > \epsilon\upsilon: \upsilon$ ”; cf. aussi Schwyzer, Gr. Gr. I 256 et Pokorny, Idg. EW. 892 sous **sēidh-* „geradeaus auf ein Ziel zugehen” qui tous les deux rattachent notre *εὐθύς* à ce **sēidh-* comme assimilé de **εἰθύς*. Or, il est peut probable que telle assimilation pût avoir lieu dans une langue où la structure phonétique *-eu-* — *-u-* a été éliminée par dissimilation en *-ei-* — *-u-* dans *Ἐλεῖθουα* à côté de *Ἐλεύθουα*, et où le groupe *weu* fut dissimilé en *wei* dans *Ἐπειῶν* et *Ἐίρημαι* (cf. Schwyzer, Gr. Gr. I 257). On est autorisé par là à chercher une nouvelle étymologie en prenant départ du fait que la racine est justement *εὐθ-* à diphthongue indo-européenne *-eu-* (ou peut-être *-eu-*).

Or, une racine assez convenable existe en hittite dans le groupe suivant qu'on trouve chez Friedrich, Heth. Wb. 78: *huda-/huta-* (commun ou neutre, cf. nom. sing. *hud/ta-š*, nom. -acc. plur. *huda*) „Behendigkeit, Schlagfertigkeit, kriegerische Bereitschaft” (le sens peu assuré, mais le mot désigne sans aucun doute une qualité des soldats fort appréciable pendant la guerre); en revanche, le sens est tout à fait sûr dans le dérivé hitt. *hud-ak*, adverbe „eilends, schnell, bald, sofort” et „plötzlich?”. Pour la forme du dernier, cf. maintenant Kronasser, Etym. d. heth. Spr. II 349 (semble y voir un suffixe à gutturale).

Vu que la „laryngale” hitt. *h-* tombe en grec, que le *-u-* interne repose sur une diphthongue indo-européenne⁵) et que le *-t/d-* écrit simple remonte ou bien à i.-eur. *-d-* ou bien à i.-eur. *-dh-*, aucune difficulté d'ordre phonétique ne s'oppose au rapprochement du groupe hittite avec l'adjectif grec: le mot grec suppose i.-eur. **Heudh-* à degré

⁵ Ceci est assuré par le fait que le *-d/t-* hittite reposant sur i.-eur. **-dh-* (c'est démontré par le mot grec) est écrit toujours simple; nous avons montré, dans *Linguistica VI*, Ljubljana 1964, pp. 74 et suiv., que les moyennes aspirées indo-européennes **bh*, **dh*, **gh* sont écrites simples en hittite, si une voyelle longue en indo-européen précède immédiatement, etc.; d'autre part, l'analyse de la fonction de *hud/ta-* (v. dans le texte) supporte cette assertion.

plein de la racine,⁶ le mot hittite *huda-* semble même remonter à un abstrait verbal de date indo-européenne du type φόρος, donc à i.-eur. **Houdho-*.

Le sens de gr. adv. εἰθύς(ς) et de hitt. *hudak* étant presque tout à fait le même, aucune objection d'ordre sémasiologique ne peut être faite contre notre rapprochement; mais il faut reconnaître que le sens primitif de la racine (synonyme de **sēidh-* pré-cité?) ne sera clair que si l'on devine en définitive le sens du substantif hitt. *huda-*.

90° οἶβος

(masc.) „morceau de la viande de la partie postérieure du cou de bœuf” (Lucien, Lex. 3) est un *hapax* sans étymologie; Frisk, Gr. EW. II 356 ne le mentionne point.

Il s'agit d'un mot tardif qui peut bien être emprunté à une langue de l'Asie Mineure; si c'est la langue des Galates, on peut poser l'explication suivante: Pokorny, Idg. EW. 1018 cite sous *(s)*teigw-* „Schulter, Arm, Schenkel (?)” entre autres: arm. *thēkn*, gén. *thikan* „Schulter, Achsel, Arm”, plur. *thikun-kh* „Schultern; Rücken; Hinterteil, Seite eines Gebäudes usw.” de **toigw-on-*; puis, et c'est le point culminant de notre traité, le mot proto-celtique **toibos* (thème **toibes-*) dans v. irl. *toeb*, *toib* (ntr.) = gall. corn. bret. *tu* „Seite”. C'est bien ce mot celtique que nous tenons pour la source du mot grec: il est vrai que le sens historique, „Seite”, ne s'accorde point avec le sens de οἶβος, mais le mot arm. *thēkn* suggère que le sens du mot celtique était jadis plus large; sur la base de notre comparaison de οἶβος, on pourra supposer pour le mot celtique même le sens de „épaule” ou sembl., donc un sens qui est assez proche de celui de οἶβος.

Le genre masculin de οἶβος serait dû à l'influence de gr. ὄμος (masc.) „épaule”; si c'est vrai, on pourra faire départ du neutre *οἶβος qui était prim. un thème en *-es-*; on remarquera que même le vocalisme *-o-* de *οἶβος ntr. contribuait beaucoup au changement du genre grammatical: les thèmes en *-es-* comportent ordinairement le vocalisme *-e-* de la racine, tandis que les thèmes masculins en *-o-* enferment très souvent un *-o-* dans leur partie radicale.

Reste le manque du *t-* initial. On sait que le grec possédait un article, dont la forme neutrale, τὸ, pouvait éliminer sa voyelle devant la voyelle initiale du mot appartenant; c'est par un procédé rétrograde que les sujets parlants pouvaient reconnaître par une analyse fautive dans le *t-* initial et partie radicale d'un neutre donné cet article à voyelle *-o* élidée. C'est bien par ce procédé qu'on explique le mot grec ἡγανον „poêle à frire”; il serait né par une méprise (τ'ἡγανον) de τῆγανον

⁶ Le degré plein des adjectifs en *-u-* est assez rare, mais cf. entre autres i.-eur. **swādu-s* „doux”, puis gr. εὐρύς „large” contre v. ind. *uru-* m/sens. Il semble qu'il y ait eu à côté de ces adjectifs presque toujours des noms neutres en *-es-* (ainsi ἡδος „vinaigre”, εὐρος „largeur”) qui pouvaient influencer nos adjectifs; en outre, le neutre des thèmes en *-u-* comportait souvent le degré plein de la racine. Ainsi, notre εἰθύς pourrait être pour *εἰθός selon le modèle des neutres *εἶθος et encore *εἶθου.

m/sens, v. Solmsen chez Boisacq, DEGr. 314. Cf. aussi Frisk, Gr. EW. I 621⁷.

Notre raisonnement s'achève ici: le mot grec οἶβος, prim. neutre, est né par une fausse analyse de *toibos et emprunté à la langue des Galates où ce *toibes-, ntr., signifiait encore „épaule”.

91° τέναςγος

(neutre) „eau basse, bas-fond humide et vaseux” (dans la mer ou dans le fleuve, Pindare, Hérodote, Thucydide; etc.), avec des dérivés τεναγίζω, τεναγόμεαι, etc., est rapproché ordinairement⁸ de lette *tigas* (plur.) „dépression entre deux bas-fonds”; mais ce mot que les étymologistes cités dans la note 8 tirent de *tingas est susceptible d'autres analyses; p. ex. *ti-gā- et parent de gr. τῖ-φος „marais”⁹. Ainsi on doit chercher une autre étymologie.

En celtique, on a un groupe de mots que traite Pedersen, Vergl. Gr. I 132: m. bret. *tnou*, *tnaou* „vallée”, bret. mod. *traouñ* „la partie inférieure”, gall. *tyno* „plat, green, dale”; ce mot commençait en proto-celtique par le groupe de consonnes *tn-; les détails de l'intérieur du mot sont en revanche obscurs: Pedersen 63 semble penser à une „falsche Subtraktion einer vermeintlichen Pluralendung -ou”.

Le mot grec suppose une racine *tenag- dont la forme à réduction de la première syllabe serait *tnag-; or il semble qu'en brittonique le groupe de consonnes -gw- à l'intérieur des mots passe simplement à -w-: à côté de irl. *tiug* „épais” de *tegu-, on a gall. *tew*, corn. *tew* et bret. *teo*; v. Pedersen *op. cit.* 99 sq.; il est bien possible que le mot bret. *tnou*; etc. a eu prim. la forme de *tnag-wo- de *tnag-wo-; le groupe -gw- passé une fois à -w-, on a eu *tnawo- qui pouvait bien donner les formes historiques; mais il y a de petites difficultés phonétiques qui heureusement ne peuvent aucunement faire tort à notre rapprochement. Gall. *tyno* est de *tnaw.

Le sens primaire de notre racine (*tenag-, *tnag-) sera sans aucun doute „dépression humide, dépression du terrain”^{9a}.

92° τηρέω

est un verbe largement usité; il signifie „avoir la garde de” (δώματα Hymn. Cer., πόλιν Pind.; etc.), „protéger, garder de” (ἀπὸ τοῦ πυρός), „veiller sur, observer” et „épier”, etc.; cf. LSJ. s. v.

⁷ Pour des exemples de telle méprise, cf. p. ex. Schwyzer, Gr. Gr. I 413 (assez fréquents dans le grec moderne).

⁸ V. p. ex. Boisacq, DEGr. 954; Frisk, Gr. EW. II 876; Pokorny, Idg. EW. 1067 (le dernier pose un *tenagos „Grund im Wasser”).

⁹ Pour ce groupe, v. Pokorny *op. cit.* 1053 sq.: cf. encore lit. *tyrai* „marais boisé, lande”.

^{9a} Il se peut néanmoins que le mot lette *tigas* demeure parent de notre groupe; en tout cas, il est ambigu.

Ordinairement on rattache notre verbe et le substantif *τηρός* „qui veille sur” (Eschyle, Supplices 248) à la racine indo-européenne **qwei-* „worauf achten” > „ehrerbietig beobachten, scheuen, ehren” chez Pokorny, Idg. EW. 636 sq.; cf. v. ind. *cāyati* „percevoir, observer, avoir crainte, avoir souci” et sl. *čajō, čajati* „attendre, espérer”; on aurait i.-eur. **qwēyeti* en ind. et en sl., **qwē-ro-* en grec¹⁰.

Si on pose cette équation, on obtient une belle concordance des sens, il est vrai; mais des difficultés phonétiques et apophoniques sont tout d’abord à observer: les deux verbes indien et slave reposent sur le degré long -de la racine **qwei-* qui à peine pourrait donner i.-eur. **qwē-* à réduction du second membre de la diphthongue longue *-*ēi-*.¹¹ Aussi admettra-t-on à peine le degré long dans un adjectif (participe) en -*ro-* que suppose le mot grec *τηρός*! Enfin, il se peut que du moins le verbe slave *čajō* repose sur une autre racine à vélaire pure **q-* à l’initiale (racine **qē-*, attestée dans les langues iraniennes, en i.-eur. **qē-sk-* „temps”, etc., v. notre article de *Linguistica* IX, Ljubljana 1969, 188 sqq.). Ainsi, malgré la belle concordance du sens, le rapport ne peut nullement passer pour tout à fait assuré.

A ces difficultés, on peut ajouter une autre, plus grave: Le verbe simple *τηρέω* semble garder son -*η-* même en dorien, si on peut faire état des graphies dans les textes de Pindare et Alcmane; de même, le composé *διατηρέω* montre -*η-* dans une inscription dorienne; mais dans *Supplementum Epigraphicum Graecum* 1, 132, 8, une inscription béotienne (assez tardive, il est vrai) atteste la graphie -*ταρέω*. Si cet indice est à retenir, on doit, malgré les témoins doriens, supposer que le verbe était, en grec commun, non pas **τηρέω* (ou mieux **qwhrēō*), mais **τᾶρέω* „à -*a-* long proto-grec et indo-européen. Il est clair que ce fait détruit tout rapport entre le groupe grec et la racine i.-eur. **qwei-* citée ci-dessus.

Dès lors, on est autorisé à chercher une autre étymologie du groupe grec. Elle reposera sur la conclusion que les proto-grecs **τᾶρός* et **τᾶρέω* ne peuvent remonter qu’à i.-eur. **tāro-*, où **tā-* sera la racine et -*ro-* le suffixe bien connu. Or, c’est en latin qu’on retrouve, selon notre opinion, le correspondant le plus exact possible.

Nous pensons à l’adjectif latin *tardus* „lent, circonspect, engourdi, tardif, retardataire, lâche, gênant”; c’est un mot attesté dès le vieux latin (Naeivius, Plaute; etc.) dont l’explication étymologique fait défaut; les essais que cite Walde-Hofmann, LEW³. II 648 sq. sont tous peu vraisemblables.

Le mot latin est à analyser en *tar-du-s*, c.-à-d. il enferme le suffixe d’adjectifs -*do-* très fréquent en latin, p. ex. *āri-du-s* „sec, desséché”; comme le dernier est déduit de *areō* „être sec, desséché” (v. Walde-

¹⁰ Cf. Boisacq, DEGr. 968 (bibl.); Frisk, Gr. EW. II 894 qui juge béotien *διαταρέω* hyperdialectique (suivant Thumb-Scherer 17).

¹¹ Il semble que la réduction du second membre de la diphthongue -*ēi-* soit possible seulement, si une „laryngal” précédait cet -*i-*; il y a donc -*eHi-* > -*ēi-* et -*ē-*. Dans la diphthongue longue secondairement (par l’allongement grammatical), le -*i-* était nécessairement retenu pour conserver l’opposition -*e-*:-*ē-* intacte.

Hofmann, LEW³. I 65), de même on déduira notre *tar-du-s* d'un verbe en *-eō disparu de bonne heure: il est à restituer en *tāreō „être lent, tardif”; il a fourni *tāri-do-s trissyllabique (tout comme āri-du-s) qui devint dissyllabique d'après les dérivés *tardō* „faire traîner en longueur, retarder” et d'autres où la syncope eut lieu, tout comme à côté de *ari-du-s* on a *ardeō* „être enflammé, brûler” (Walde-H. I 64). Ce *tāreō est identique à gr. *τᾶρέω; il y a là une isoglosse italo-grecque de premier ordre qui s'ajoute à un grand nombre d'isoglosses italo-grecques lexicales que nous avons collectées dans Godišnjak VII, Centar za balkanološka ispitivanja, knjiga 5, Sarajevo 1970, pp. 23—63.

Le sens du mot latin, bien que plus concret que celui du groupe grec, peut être expliqué par le passage de la notion de „garder, observer” à celle de „être là pensant, observant” tout comme lat. *moror* avec *mora* dérive de la racine de *(s)mer- „se souvenir, garder le souvenir de” chez Pokorny, Idg. EW. 969 sq.

93° ὕβρις

„bossu” (Hippocrate, Théocrite), avec le subst. ὕβρις (masc.) „bosse” du chameau ou du boeuf de Chypre (Aristote), d'où les verbes ὑβόρομαι „devenir bossu” (Galène) et ὑβάζω „stoop forward and vomit” (Suidas), est encore inexplicé¹².

Nous comparons le mot grec σῦφαρ dont le sens est: a) „pièce de peau vieille ou ratatinée” (Sophron, Callimaque); „dépouille des reptiles” (Lucien, Phrynich.); „pellicule sur le lait” (Shol. Nicandre, Hésyche) et „figue ratatinée” (Id.); b) adjectif: „ratatiné, ridé, décrépité” (Lycophr.), cf. LSJ. s. v. Ce mot est aussi sans étymologie probable, au moins il manque une parenté extra-grecque¹³.

Il semble que notre rapprochement se heurte contre deux difficultés insurmontables d'ordre phonétique: le *h-* de ὕβρις n'est pas conciliable avec le *σ-* de σῦφαρ et le *-b-* de ὕβρις est normalement tout autre chose que le *-φ-* de σῦφαρ. Mais si l'on tient compte du fait que ὕβρις et son groupe dénotent des „défauts physiques”, on est autorisé à y voir des mots à phonétique expressive et tout s'explique aisément.

Le grec, rarement les autres langues indo-européennes, a créé un groupe de mots, en partie adjectifs, terminés par la syllabe *-bo-* à laquelle on confère ordinairement et avec bon droit la plupart du temps la fonction d'un suffixe expressif; v. Chantraine, Form. des noms en gr. ancien, pp. 260 et suivv., et cfr.:

κολο-βός et κλαμβός „mutilé”;
χαβόν καμπύλον, στενόν (Hésyche);
ῥαιβός „cagneux”, etc.

¹² V. Boisacq, DEGr. 997, et Frisk, Gr. EW. II 953 qui cite d'autres essais étymologiques, également peu convaincants.

¹³ V. Boisacq, DEGr. 925, et Frisk, Gr. EW. II; le mot lat. *süber* „liège”, s'écarte à cause du sens; cf. Walde-Hofmann, LEW.³ II 617 qui juge trop favorablement l'idée d'emprunt du mot latin au mot grec.

D'autres mots, substantifs, désignent des bruits, p. ex. ὄτο-βο-ς „bruit", etc., d'autres encore sont des termes pris en mauvaise part: λατρα-βό-ς λαμυρός chez Hésyche; ou bien ils ont un sens obscène, p. ex. κωλα-βοί: λάσταυροι (Hésyche), etc.

En tout cas, ce groupe de mots est de caractère familier, populaire et expressif. Or, on sait de notre article n° 88° ci-dessus comme aussi de Živa Antika IX., 1959, pp. 100 et suivv. que la langue indo-européenne commune possédait des moyens bien définis pour faire des mots à phonétique normale des mots expressifs: ainsi, elle ajoutait au sens anormal la structure phonétique anormale. Parmi ces moyens, il y avait aussi le procédé consistant dans le remplacement de *-bh- (ou *bh- à l'initiale du mot) normal par le -b- expressif qui ne figurait que dans les mots imitatifs ou expressifs. C'est ainsi que nous avons expliqué σαβακός „faible, pourri" par le ψαφ- de ψαφαρός „fragile" (Živa Antika IX l. cit.) ou ἄβρός par le même ψαφ- (v. ci-dessus).

Le grec qui a hérité ce moyen pour créer des variantes expressives des mots à phonétique normale mais au sens anormal a évidemment largement usité ce moyen, d'où la constitution des groupes expressifs ou populaires que traite Chantraine *op. cit.* C'est par ce remplacement que nous avons déjà cherché à expliquer le rapport entre ὕβος et σῦφαρ (Živa Antika IX 102). Il est clair maintenant que σῦφ- est la forme normale, ὕβ- au contraire sa variante expressive, née par ce remplacement de -bh- par -b- Il y a une autre difficulté: le σ- opposé à h- de ὕβος; or le h- s'explique par une réduction de certains groupes de consonnes au commencement des mots, p. ex. de *ps- ou de *ks-; c'est la même opposition que nous avons retrouvée dans le rapport de ἄβρός (n° 88): σαβακός. Là nous pouvions l'expliquer par un *ps- proto-grec qui s'était réduit en partie à simple *s- pour passer à proto-grec *h-; et c'est par le même moyen que nous expliquerons le rapport entre ὕβος et σῦφαρ: on prendra départ d'un *psū-bh- pré-grec, dont la variante expressive *psū-b- a perdu de bonne heure son *p- initial¹⁴.

Seule une étymologie extra-grecque pourrait nous fournir la preuve définitive de ce groupe initial *ps-; c'est ce que nous ferons dans un article à part. Ici il suffit de souligner que le -bh- ou -b- n'est pas partie de la racine, mais un suffixe; c'est ce que nous enseigne la structure de nos mots: la structure d'une racine lourde du type „psā^xubh- ou bien *psewabh- serait un peu bizarre¹⁵.

Pour le sens, on a déjà comparé le rapport entre slov. *grba* „bosse" et *grbiti*, *grbančiti* „rider, ratatiner".

¹⁴ C'est un phénomène psychologique, le même qui a fait se perdre le p- initial dans ἄβρός: le sujet parlant prêtait plus d'attention à la consonne intérieure -bh- en la substituant par le -b- expressif, de manière que le ps- initial était totalement négligé et par là réduit le plus fortement possible.

¹⁵ On partira donc d'un *psu-bho- „ridé, ratatiné" ou subst. „ride"; le suffixe -αρ doit par conséquent être secondaire; pour ce type de dérivés, cf. Chantraine, *Form. des noms en gr. ancien* 217 sqq. Le -αρ de σῦφαρ serait dû à l'influence du groupe assez grand des noms de parties du corps, ou bien aurait suivi le couple tel que ἀλκή ἀλκ-αρ (alors, on posera *σῦφή „ride" comme point de départ). Cf. aussi μῶμαρ „blâme" à côté de plus ancien μῶμος et cf. aussi μωμάμαι.

94° lat. *coinqũ*

-ere, ou *coinqũiō*, -ire (le premier chez Paul. Fest., le deuxième dans Act. Arv.), terme religieux „rogner avec le couteau”, est peu expliqué par Brugmann chez Walde-Hofmann, LEW³. I 244 (de **co-in-s(e)co*, parent de *secare*, avec -u- secondaire).¹⁶

On retiendra une partie de l'analyse mentionnée: *coinqũ*, *coinqũio* est composé de *co-* + *in-* + un verbe à rechercher; le dernier est à retrouver dans la racine **sqēu-* „schneiden, trennen, kratzen, scharren, stochern, stöbern” (Pokorny, Idg. EW. 954), attestée p. ex. par v. ind. *skau-ti*, *sku-nā-ti*, *sku-nō-ti* „stört, stöbert, stochert”, comp. avec *ā-*: „macht Einschnitte (in die Ohren der Tiere)”, gr. *σκῦρος* et *σκύρος* „éclat de pierre”, lit. *skiaurê* „durchlöcherter Kahn als Fischbehälter” et avec l'initiale dépourvue de **s-* lit. *kiáuras* „troué”, etc.; puis v. suéd. *skø*r (de **sköyr*) „fragile”, got. *skauro*=v. h. all. *scora* „pelle”, m. h. all. *schiel* (de **skeu-lo-*) „éclat, morceau détaché ou arraché”, gr. *σκύλλω* „écorcher, dépouiller”; enfin, avec l'élargissement -*t-*: m. irl. *scothaid* „découper”, *scoth* „le tranchant, la pointe”, m. h. all. *hudele* „haillon”, lit. *skutu*, *skusti* „racler, raser”, *skutas* „petit morceau”, etc.

Le verbe latin provient donc d'un présent **sqw-e-ti* ou bien de **sqw-īye-ti*.¹⁷ Les sens cadrent assez bien.

Ljubljana.

B. Čop.

¹⁶ Cf. encore Persson chez Walde-Hofmann, LEW³ I 857: parent de lat. *cū-dō*. all. *hauen*.

¹⁷ Pour la phonétique (réduction de -s- dans le groupe -*nsk-*) cf. lat. *tranquillus* de **trans-quiilos*, *inquit* de **en-squet* et Sommer, Hb. d. lat. Laut- u. Formenl.²⁻³ 256. Notre *coinqũ(i)o* par là de **co-en-sqw-*. Mais on a remarqué que la racine **sqeu-* comportait aussi une forme dépourvue du s- initial.